

AKTUELL

DP

Blaues Auge

Richard Graf

Die Führungsriege der DP sieht sich durch den Wahlausgang gestärkt. Tatsächlich setzt sich der Krebsgang der Liberalen fort.

Mit Luxemburg und Differdingen wird die DP auch in Zukunft in zwei der vier größten Städte Luxemburgs den Bürgermeister stellen. Doch ein Blick auf die Gesamtzahl der Sitze, die unter dem Banner der DP errungen wurden, macht deutlich: Die Liberalen haben den Rückgang, den sie seit einem Jahrzehnt auf nationaler Ebene erleiden, keineswegs stoppen können. Zwar wurden mit 107 Sitzen sieben mehr als vor sechs Jahren erreicht, doch war die Gesamtzahl der Mandate (555) diesmal auch um rund 80 höher als bei den letzten Kommunalwahlen. Und: 1999 erhielt die DP - bei nur 420 Sitzen in den Proporzgemeinden - ein gutes Viertel der Sitze (106). 2011 ist es nicht einmal mehr ein Fünftel.

Dass es nicht zu einem regelrechten Einbruch bei der Sitzzahl gekom-

men ist, haben die Liberalen den Grünen zu verdanken. Wäre es „Déi Gréng“ gelungen, wie beabsichtigt in allen Proporzgemeinden Listen zu präsentieren, so hätten sie den Liberalen nicht nur einige Sitze abgenommen, sondern sie wahrscheinlich sogar auf Platz vier des allgemeinen Parteienranking verdrängt. Mehrfach hat sich gezeigt: Wo die Grünen ein erstes Mal antreten, erreichen sie aus dem Stand ein zweistelliges Ergebnis, und oft geht dies einher mit einem Rückgang der Liberalen. Auch in den DP-Hochburgen Luxemburg, Differdingen und Bartringen sind die Verluste der DP zum Teil gleichbedeutend mit Gewinnen der Grünen - ungeachtet der Tatsache, dass in den beiden größten Gemeinden die Liberalen mit ihrem Angstgegner koalieren und ihnen in Bartringen jetzt dasselbe bevorsteht. Wie sehr „Déi Gréng“ den Liberalen im Nacken sitzen, verdeutlicht wohl am besten das Ergebnis in Echternach. Zwar holten sich die Grünen je einen Sitz bei allen drei

traditionellen Parteien, doch muss die DP nach 2005 ein weiteres Mal einen Sitz abgeben und verliert so jede Aussicht, in ihrer ehemaligen Hochburg noch einmal in die Verantwortung zu kommen.

Eines scheint der DP 2011 allerdings zu gelingen: Viele alte „Platzhirsche“ haben sich aus der (Kommunal-)Politik zurückgezogen, so dass trotz Mandatsschwunds ein Generationenwechsel bei den Gewählten stattfinden konnte. Am symbolträchtigsten war wohl der Wechsel an der Spitze der Gemeinde Luxemburg. Nicht ganz geplant zwar, aber dennoch konsequent: Paul Helminger, der eigentlich angetreten war, die Geschicke der Stadt für eine weitere Mandatsperiode zu leiten, überlässt den Bürgermeisterposten Xavier Bettel, der mit 38 Jahren etwas mehr als halb so alt ist wie Helminger. Da dieser seinen Sitz im Gemeinderat nicht annehmen will, rückt ein junger Kandidat nach. Weil Colette Flesch und Anne Brasseur gar nicht mehr zur Wahl antraten, schafft die DP so zumindest in der Hauptstadt die Runderneuerung, obwohl sie mit einem Sitz weniger als 2005 auskommen muss.

Zwar gibt es in einigen Gemeinden Zuwächse - etwa in Roeser, Ettelbrück oder Mersch. Doch auch hier stehen ihnen die Grünen die Show. In Roe-

ser musste sich eine vom Ex-Staatssekretär Eugène Berger geführte DP von den Grünen überholen lassen und alle Hoffnung auf den Bürgermeisterposten aufgeben.

Und sogar die Ausnahme-Hochburg Differdingen, geführt vom Parteipräsidenten Claude Meisch, konnte nur wegen des Zugewinns des grünen Koalitionspartners gehalten werden. Mit 8,5 Prozent Stimmenverlust kam der DP ein Mandat abhanden, obwohl es mit 19 zwei Mandate mehr zu verteilen gab als 2009.

Ohnehin tun sich die Liberalen schwer in den großen Südgemeinden - Differdingen ausgenommen. In Düdelingen sind sie gar nicht erst angetreten, und in Esch bleibt es bei einem einzigen Sitz.

Die Liberalen hatten landesweit ihren Wahlkampf auf junge Doppelverdiener-Haushalte ausgerichtet und dabei die Wohnungsproblematik und die Kinderbetreuung für sich entdeckt. Doch die grüne Konkurrenz, wenn nicht sogar „déi Lénk“, gaben wohl die glaubwürdigere Alternative ab. Und auch das demonstrative Bemühen, sich vom wirtschaftsliberalen Habitus der liberalen Schwesterpartei jenseits der Mosel zu distanzieren, scheint nicht gefruchtet zu haben.

ADR

A droite toute !

Luc Caregari

Ni vainqueur, ni vraiment perdant de ces élections communales, le navire ADR se met à tanguer dangereusement vers l'extrême droite.

Le « langage clair » promis par l'ADR dans son programme aux communales n'aura donc pas été entendu par l'électeur. Si le résultat n'est pas aussi désastreux pour le parti que les dernières législatives de 2009, cela ne veut pourtant pas dire que l'ADR soit sorti des eaux troubles. Tout au contraire même, son contingent de strapontins dans les conseils communaux se réduit de cinq à quatre (sans compter les communes à vote majoritaire de Fischbach und de Manternach, où le dinosaure du parti, Robert Mehlen, a réussi à entrer dans le conseil communal), et c'est dans certaines communes où cela fait mal que l'ADR a été prié de plier bagages.

D'abord, la commune d'Esch-sur-Alzette bien sûr, où le duel entre la

Biergerlëscht de l'ex-membre du parti Aly Jaerling et la nouvelle liste ADR aura fait deux victimes, puisque aucun des deux n'a été élu, alors que d'un point de vue strictement arithmétique une seule formation aurait pu avoir un siège. La deuxième ville du pays ne disposera donc plus d'un représentant ADR dans son conseil communal, de même que les villes de Mondercange et de Sanem où Michèle Retter et Nico Schroeder ont aussi dû quitter leurs sièges. Pourtant, dans tout cette débandade, il reste quelques bonnes nouvelles pour le parti : son maintien dans la capitale, où Fernand Kartheiser a réussi à sauver la mise, et le retour de Trudy Reiff à Dudelange. Mais la plus grande surprise est sans doute l'élection de Joé Thein dans la commune de Pétange. Effectivement, la campagne très droitière menée par ce jeune homme de 20 ans a porté ses fruits.

Reste la question de savoir si sa conquête rapportera grand chose à

son parti. Non seulement devra-t-il bientôt se frotter à la réalité de la politique communale, sans expérience et dans une position isolée, mais ce sont surtout les réactions de la frange « libérale » qui inaugurent mal la période post-communale pour l'ADR. Cette semaine, le comité de son organisation de jeunesse vient de démissionner quasi à l'unanimité, dont son président, Andy Maar. Cinq des sept membres ont quitté l'Adrenalin, et cela pour des raisons qui peuvent apparaître nébuleuses dans leur communiqué, où il est question de dérapages intolérables de certains membres et candidats. Pourtant, si l'on demande de qui et de quoi il s'agit, la réponse d'Andy Maar est claire : « Il s'agit surtout de propos lâchés par Joé Thein aussi bien en public que sur des forums internet qui nous étaient intolérables depuis longtemps déjà. A chaque fois qu'on le rendait attentif au fait qu'il dépassait les bornes, il se taisait pour un court laps de temps, juste pour reprendre de plus belle », explique-t-il. Il faut aussi préciser à cet endroit que Thein a quitté de son plein gré le comité de l'Adrenalin, ce qui laisse déjà supposer l'existence de désaccords profonds.

Selon Maar, le ras-le-bol venait aussi des pontes du parti qui pro-

mettaient toujours de discipliner ceux qui dérapaient, sans jamais s'y prendre vraiment. A cela s'ajouteraient des propos tenus par le secrétaire général Roy Reding et par le député Fernand Kartheiser - les mentors de Joé Thein par ailleurs -, que l'Adrenalin, ainsi que d'autres membres plus libéraux du parti ne supportaient plus. « Certes, on avait promis un grand débat d'orientation après les communales. Mais dans le comité de l'Adrenalin, on avait l'impression que toutes les décisions avaient déjà été prises à l'avance. Et nous, on est pas d'avis qu'il faut récupérer les gens qui auraient voté Pierre Peters s'il s'était présenté », ajoute Andy Maar.

En somme, ce que Fernand Kartheiser a lâché sur le plateau de RTL dimanche dernier, à savoir que « l'ADR est la seule vraie formation de droite au Luxembourg qui défend les valeurs du pays » est plus que le credo d'un politicien et fin tacticien de cette nouvelle extrême droite feutrée qui a horreur de dire son nom, mais un défi lancé d'abord à son propre parti. Une lutte interne entre la frange libérale et la frange droitière est en train de se préparer, ce qu'Andy Maar a pu nous confirmer aussi. Quoiqu'il en soit, l'ADR reste aussi instable qu'après les élections de 2009.